

# Drogues, fusillades, violence : l'insécurité est-elle vraiment en hausse à Bruxelles ?

■ Dans son rapport annuel, l'organisme Safe.brussels dresse un constat chiffré de la situation sécuritaire à Bruxelles. De quoi battre en brèche certaines idées reçues.

Éclairage Nicolas Gobiet

**M**ai 1991, Forest. Un contrôle policier visant un jeune de vingt et un ans dégénère. Durant trois jours, le quartier populaire de Saint-Antoine s'embrase. L'émotion se mue en affrontements et la question de l'insécurité s'impose à la une des journaux.

Quelques mois plus tard, lors des élections législatives, le Vlaams Blok capitalise sur un programme particulièrement répressif en matière de criminalité et de migration, ce qui lui permet de réaliser une importante percée dans les centres urbains. C'est le premier "dimanche noir", celui qui signe le retour de l'extrême droite sur la scène politique belge.

Trente-cinq ans plus tard, la thématique de l'insécurité s'est profondément enracinée dans le débat public. Trafic de drogue, crime organisé, fusillades : à Bruxelles, lors de la dernière campagne électorale, elle est même devenue l'astre autour duquel gravitaient presque tous les discours politiques.

Mais entre ceux qui affirment que la criminalité explose et ceux qui dénoncent un récit alarmiste, que disent les chiffres ? Pour tout comprendre, *La Libre* a passé au peigne fin le dernier rapport chiffré de l'Observatoire de Safe.brussels, le service régional chargé de la sécurité et de la prévention.

## Une criminalité en baisse

Brisons un mythe d'entrée de jeu : non, la criminalité à Bruxelles n'explose pas. Entre 2014 et 2024, le nombre de faits judiciaires enregistrés par la police reste globalement stable, oscillant autour des 157 000 en moyenne par an.

Or, dans le même temps, la population de la capitale a gonflé de 7,4 %. Rapporté au nombre d'habitants, le taux de criminalité tend donc à diminuer avec 131,01 faits pour 1 000 habitants en 2024, contre 137,5 dix ans plus tôt.

Pourtant, malgré cette baisse statistique, le sentiment d'insécurité continue de grimper. Selon le moniteur de la police fédérale, 11 % des sondés déclaraient se sentir "souvent" ou "toujours" en insécurité à Bruxelles en 2018. L'an der-

nier, la même réponse atteignait 19,15 %. Alors le sentiment d'insécurité ne serait-il qu'un fantasme ?

## Un "chiffre noir"

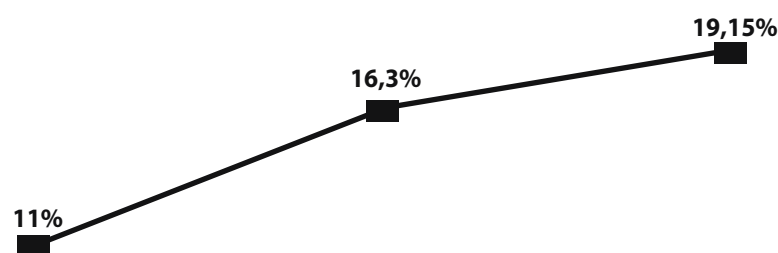
La réponse est complexe. D'abord, parce que les statistiques policières et judiciaires sont elles-mêmes traversées par une série de biais. En fonction de la politique criminelle, des textes de loi en vigueur, des moyens disponibles ou encore de la proactivité des acteurs de terrain, les chiffres peuvent sensiblement varier d'une année à l'autre.

Sans compter l'existence d'un véritable "chiffre noir" en la matière. "Cela renvoie à l'ensemble des infractions dont les autorités ne sont pas au courant", précise Sophie Lavaux, directrice générale de Safe.brussels et gouverneure pour la gestion de crise en Région de Bruxelles-Capitale.

Et de son côté, le sentiment d'insécurité obéit à des mécanismes encore plus complexes à objectiver. "Il s'agit d'une perception subjective, poursuit-elle. C'est la crainte d'être victime d'un fait criminel ou l'appréciation plus générale

## LES CHIFFRES DE L'INSÉCURITÉ À BRUXELLES

**Sentiment d'insécurité**  
"souvent" ou "toujours"  
(Pas de données entre 2014 et 2017)



**Faits judiciaires enregistrés par la police**



**Taux de criminalité pour 1 000 habitants**

